

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Revue de linguistique romane |
| Herausgeber: | Société de Linguistique Romane |
| Band: | 77 (2013) |
| Heft: | 305-306 |
| Artikel: | Les avatars conceptuels de la famille du roum. fata : le témoignage des traductions de la Bible |
| Autor: | Gafton, Alexandru |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-842193 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les avatars conceptuels de la famille du roum. *față*. Le témoignage des traductions de la Bible

1. Bien que, au niveau lexical, la tendance générale dans la rédaction des anciennes traductions en roumain était de trouver les correspondants roumains les plus adéquats aux termes du texte-source et de les utiliser comme tels, souvent, ces textes contiennent des termes entre lesquels s'établissent des relations de synonymie, sans que cela reflète nécessairement la situation du texte-source. À côté de cette situation, il y en a une autre où plusieurs termes du texte-source – ayant des sphères sémantiques quasi-compatibles –, se voyaient assigner par les traducteurs et les réviseurs roumains un même terme roumain ou des doublets de la même famille lexicale¹.

Bien sûr, en roumain, ce terme-là, quoi qu'il en fût, avait ses valeurs et ses emplois. Par son utilisation dans des traductions, assez fréquemment, on pouvait le solliciter pour exprimer de nouvelles nuances, et même de nouvelles valeurs. Ce processus fait partie intégrante de celui par lequel les langues développent leur niveau lexico-sémantique. Mais, la simple existence de celui-ci ne conduit pas toujours à la concrétisation des valences du terme, ou au développement de ses possibilités, ou à l'amélioration de ses performances (v. Gafton 2007).

Une situation intéressante, capable de nous offrir diverses suggestions, est donnée par l'emploi des mots tels que *a fațări*, *fațărie*, *fațarnic*, *fațănicie*. Selon DA, en roumain, cette famille présente les formes et les valeurs suivantes :

- *fațare* “feinte, dissimulation, hypocrisie”,
- *a fațări* “être partial, dissimuler”, “feindre”,
- *fațărie* “partialité, dissimulation”,
- *fațănicie* “dissimulation, hypocrisie” ;
- *fațarnic* “partial, hypocrite, feint”,
- *a fațărnici* “feindre”.

De moins en moins utilisés à présent (restent encore dans l'usage *fațarnic* et *fațănicie*, fort concurrencés par *ipocrit* et *ipocrizie*) et donc sur le point de

¹ En ce qui concerne la question des sources, voir nos études respectives (Gafton 2005, 2012b).

devenir archaïques, ces termes sont assez bien représentés dans les anciens textes roumains².

Les situations où ceux-ci apparaissent dans les anciennes traductions roumaines de textes religieux indiquent tout de même un certain élargissement des possibilités qu'ils avaient, aussi bien que l'apparition d'une concurrence entre eux, jusqu'au point de mettre en péril l'intelligibilité du texte et la position de ces mots dans le système. À cause de cela, nous considérons que ce cas mérite d'être analysé, car il nous offre la possibilité d'observer l'effort que ces termes font pour gagner des positions propres dans le système et rend visibles certains éléments de dynamique lexico-sémantique³.

2. Quoique les cas énumérés dans ce qui suit soient relativement contemporains (ils apparaissent dans le même texte ou dans des textes qui, sur l'échelle de l'évolution de la langue, sont situés assez près temporellement), ceux-ci présentent des différences qui nous permettent d'observer l'existence de quelques usages différents, capables de surcharger le niveau lexico-sémantique, avec des conséquences diverses, mais qui sont aussi le résultat des caractéristiques contextuelles propres à l'étape respective de développement de la langue.

Au XVI^e siècle, on rencontre dans les différentes régions du territoire roumain une activité assez soutenue de traduction, qui concerne les divers livres bibliques (avec comme source le texte slavon, grec, latin ou hongrois).

Toutefois, ce n'est qu'en 1648, à Alba Iulia (anciennement Bălgrad), en Transylvanie, qu'on a réussi à traduire intégralement le Nouveau Testament (NTB)⁴. C'est une traduction d'après la Vulgate, et qui a suivi aussi la Septante et, peut-être, une version allemande. La traduction est conçue d'après la conception protestante, c'est-à-dire qu'elle se préoccupe du lecteur (ou de l'auditoire) qu'elle essaie d'éduquer. C'est pourquoi cette traduction utilise pleinement le niveau lexical de la langue commune (sinon les traducteurs utilisent des gloses marginales), mais aussi une syntaxe accessible, sans influence de la part des textes-sources, tout en essayant d'offrir un texte intelligible.

Quarante ans plus tard, en 1688, à Bucarest, paraît la traduction intégrale de la Bible (BB). Pour ce qui est de l'Ancien Testament, le texte n'est, en fait, que la traduction faite quelques années plus tôt (1661-1664) par Nico-

² En ce qui concerne l'étymologie, les valeurs et l'évolution, v. DA, s.v. *fătare* et suiv. *A fătări* et *fătărie* se trouvaient sur la même position et, par conséquent, en concurrence avec *a fătărnici* et *fătărnicie*.

³ Nous avons adopté cette même perspective dans une étude sur le champ sémantique “éduquer” (v. Gafton 2012c).

⁴ Cf. la bibliographie *infra* pour les sigles des éditions de la Bible et des livres bibliques.

lae Milescu, grand érudit moldave, d'après l'édition de la Septante parue à Francfort en 1597. Le texte, révisé par un autre érudit moldave, le métropolite Dosoftei, sera la base de l'Ancien Testament de la Bible de Bucarest (1688). L'autre partie, le Nouveau Testament, a été constituée par la révision valaque du Nouveau Testament de 1648.

Bien qu'utilisant des textes traduits par d'autres, et qui ne sont donc pas le résultat d'un travail original de leur part, les auteurs de la Bible de Bucarest n'ont pas fait qu'un simple collage ; ils ont publié le texte après en avoir fait une révision (assez courte d'ailleurs). Leur conception, proche de celle de Nicolae Milescu, très éloignée de celle des auteurs de NTB, est, pratiquement, de reproduire la forme du texte grec, dans les cadres de la langue roumaine. Ils ne s'intéressent pas du tout au lecteur (ou à l'auditoire), mais ils cherchent à ne léser aucunement le texte-source. C'est pourquoi cette version contient de nombreux calques (non seulement au niveau lexico-sémantique, mais aussi au niveau grammatical) et, en général, tend à reproduire les structures de la langue-source dans les formes du roumain, à peu près à tous les niveaux, en forçant les capacités du système de la langue roumaine. En fait, ce livre n'a pas été utilisé et, bien sûr, n'eut aucun impact sur les développements de la langue roumaine.

La grande différence entre ces deux textes, NTB et BB, est due à ces deux conceptions différentes : les uns vont construire un texte intelligible pour un auditoire concret et vivant et veulent véhiculer le contenu en respectant le système et l'usage courant ; les autres veulent, principalement, garder la forme du texte et, peut-être, remplacer le modèle slavon par celui du grec, donc construire l'aspect littéraire du roumain selon le modèle grec.

2.1. Une première catégorie de situations se réfère aux noms *față* (précédé ou non par une préposition) et *fațărie*, qui apparaissent dans des contextes où, autant les termes correspondants des textes slavon, latin et grec, que la traduction correcte, comme celle de la Bible 2001, ainsi que les valeurs imposées par les contextes, portent sur – selon le cas, et la forme qu'ils reçoivent – des sens tels que “impartialité”, “partialité”, “fait de juger (ou non) selon les apparences”.

2.1.1. Le segment de *Ap.*, 10, 34 est rendu dans CB comme suit : « E mai de-adevăru înțelegu că nu *spre față* căută Zeul », ce qui correspond au texte slavon : **нε на лица зритъ вг.** Quatre-vingt-dix ans plus tard, à peu près, NTB rendra ainsi le fragment : « Cu adevăr aflu că Dumnezău nu aleage *față* », en traduisant le lat. *non est personarum acceptor Deus*.

Le texte reproduit les paroles de saint Pierre, qui renvoie au *Dt.*, 10, 17, où l'on se réfère à Dieu comme à « Celui qui ne regarde pas la face ». L'expression symbolise l'impartialité divine, qui apprécie et juge sans tenir compte des attributs qui, en définitive, sont obtenus toujours grâce à la divinité, celle-ci ne prenant en considération que la manière dont l'être humain manifeste son libre arbitre, en référence directe à la façon dont on observe les commandements de Dieu et dont on suit sa voie. La *Bible* contient, d'ailleurs, bien des fragments où l'on exprime le même contenu (*1Rois*, 16, 7 ou la synthèse paulinienne dans *Rom.*, 2, 11⁵).

Les termes employés dans les versions en grec, latin et slavon de *Ap.*, 10, 34, montrent qu'il s'agit de “face”, même si le texte utilisait cette modalité d'expression afin d'indiquer “l'impartialité” de Dieu, sans tenir compte de ce que l'aspect de l'individu exprime (état physique et/ou psychique, fortune, statut social)⁶. Sans changer le sens, CP traduit par « După de-adevăr înțeleg că nu *în fațărie* caută Dumnezeu », le terme se rapportant à *obrăzar* “masque”. Par n'importe quelle des solutions présentées, le récepteur accède au contenu à illustrer, “Dieu ne juge pas selon les apparences”, donc “Dieu est impartial”. Cette idée est bien exprimée dans la Bible 2001 : « Cu adevărat cunosc că Domnul nu este *părtinitor* » (où il y a aussi une note par laquelle on fait la transition de la forme concrète d'expression du texte vers le sens ainsi encrypté : « A nu căuta la față omului = a fi imparțial »).

⁵ « Pentru că nu iaste fățănicie lîngă Dumnezău » (BB), qui essaie de rendre : οὐ γάρ ἔστιν προσωπολημψία παρὰ τῷ θεῷ ; « Că nu iaste la Dumnezău aleagere de față » (NTB), qui traduit : *non enim est acceptio personarum apud Deum* ; « nu iaste, amu, spre fațărie căutare den Dumnezeu » (CP). La meilleure solution apparaît chez Ana-nia : « Căci la Dumnezeu nu există părtinire ! » (Bible 2001).

⁶ Par exemple, la séquence : « *Să nu fățărnicești în gurile oamenilor* și în buzile tale păzeaște-te » (BB, *Eccl.*, 1, 29) Μή ὑποκριθῆς ἐν στόμασιν ἀνθρώπων, doit transmettre ce que la Bible 2001 exprime par : « Nu fi fățarnic înaintea oamenilor ». À ce qu'on voit, « *în gurile oamenilor* » constitue une expression qui véhicule quelque chose d'autre que le sens concret auquel le syntagme renverrait. On met ici face à face deux métasémèmes qui ont pour point de départ des expressions douées de concrétude. Bien qu'exprimant des sens différents, respectivement “hypocrisie” et “en public”, à cause de leurs possibilités d'usage, offertes par leur sens proche par métonymie (“devant, *in praesentia*”), *față* et *gură* deviennent respectivement deux modalités destinées à signifier la même chose. D'habitude, les situations de ce genre sont déchiffrées pour le lecteur dans NTB, mais pas dans BB. En fait, généralement, c'est ainsi qu'apparaissent les calques, solution des plus déroutantes. Puisque BB reprend d'habitude ce qui apparaît dans le texte grec, que l'expression y soit expliquée ou non, le lecteur de la BB se heurte inévitablement à des difficultés pour déchiffrer le contenu, parce que ce que les réviseurs de ce texte ont en vue c'est, avant tout, la forme. C'est le même cas pour le XVI^e siècle, dans la relation avec le slavon.

À la différence de cela, en s'éloignant de NTB – dans une tentative de suivre de près le texte grec : οὐκ ἔστιν προσωπολήμπτης ὁ Θεὸς – BB semble forcer le terme : « Cu adevărat pricep că nu e *fățarnic* Dumnezău ». Cette solution, à ce qu'on va voir, est le résultat aussi bien de la mise en relation des deux termes, que du positionnement syntaxique que *fățarnic* obtient dans BB. On pourrait croire que *fățarie* et *fățarnic* n'avaient pas des sphères sémantiques clairement délimitées (l'un par rapport à l'autre et chacun dans le cadre du lexique de la langue), ce qui faisait que, surtout le terme plus récent – *fățarnic* – a tendance à se laisser charger par les auteurs des traductions de valeurs difficiles à gérer. En même temps, on a eu ainsi l'idée d'utiliser le nom *fățarnic* avec le sens de “qui se laisse tromper par les hypocrites, qui juge selon l'aspect, partial”. Cette solution – impropre et qui produit de la confusion – n'est pas singulière.

2.1.2. On peut prouver cela par l'observation de cas tels que « Domnu iaste în ceruri, și *fățarie* nu iaste la el » (NTB, *Ef.*, 6, 9) – conformément à *et personarum acceptio non est apud eum*⁷ –, à la différence de BB, qui n'arrive pas à dépasser le terme *fățarnicie*⁸ – même si le modèle grec reste évident : « καὶ προσωπολημψία οὐκ ἔστιν παρ' αὐτῷ.

On a une distribution identique dans *Col.*, 3, 25, où, tandis que NTB traduit *non est personarum* par : « Iară cel ce face obidă, obida va lua, și *nu iaste fățarie* », BB recourt à *fățarnicie*, bien que le texte grec présente « καὶ οὐκ ἔστιν προσωπολημψία⁹ ».

De même pour *1P*, 1, 17 : « *Și să chemați Părinte pre acela ce giudecă fără fățarie* » (NTB), selon le lat. *qui sine acceptione personarum iudicat*, tandis que BB rend le gr. « τὸν ἀπροσωπολήμπτω κρίνοντα par « *Și deaca chemați <părinte> pre cela ce fără fățarnicie judecă* »¹⁰.

À ce que l'on comprend, il fallait exprimer l'idée de “regarder la face”, afin de produire le sens “partial”, attribut qu'on nie à propos de Dieu. On ne

⁷ La solution donnée par Coresi, conforme à son style d'agir sur le texte, reste maladroite, sous l'empire de la forme : « că la el nu iaste nici o *căutătură* » (CP).

⁸ La Bible 2001 présente : « și că la el nu există *părtinire* ».

⁹ Dans CP on a : « că nu caută Domnului, ce trupului », et dans la Bible 2001 : « și *părtinire* nu poate fi », c'est-à-dire “on les jugera selon leurs actions, impartialement”.

¹⁰ Dans CB et CV on a : « *Și se Tatăl chemareți, nu fățărindu* » (CB), « *Și se Tatăl chiemați, nefățărindu* » (CV). L'élément souligné correspond, dans le cas des textes du XVI^e siècle, au sl. : **непокрите** (лицевъ avec le sens “*ύποκριτῆς*”, “qui dissimule”). Dans CP la traduction n'est pas adéquate aux nécessités du texte-source : « *Tatăl chemaret nefățarnici* ». La Bible 2001 présente : « *Și dacă-l chemați ca pe un Tată cel ce cu nepărtinire judecă* ».

peut pas dire qu'on ait affaire à des traductions erronées (bien qu'on observe que les traducteurs ont l'intention d'affirmer : « Dieu n'est pas hypocrite »). Évidemment, tous ces textes chargent les termes utilisés de la valeur désirée par les traducteurs/réviseurs et exigée par le texte. « Dieu n'est pas hypocrite » ou « Dieu juge sans hypocrisie » signifie “Dieu juge sans regarder l'aspect, impartiallement”. Il y a, quand même, des traductions qui restent inadéquates, parce que la tentative de suivre les textes-modèles, sans avoir un fondement dans la configuration du roumain, fait que le résultat est incorrect. En fait, on ne peut pas concevoir l'équivalence entre *părtinitor* et *fățarnic*, de sorte que l'énoncé « Dieu n'est pas partial » équivaille à « Dieu n'est pas hypocrite ».

La situation créée, par laquelle on force les limites sémantiques des termes, est favorisée par le fait que le sens des termes roumains n'avait pas encore été stabilisé par un usage de longue durée (ce pourrait être, probablement, un argument de plus en faveur du caractère cultivé et récent de ceux-ci).

Si l'on examine le terme grec et sa traduction dans BB on peut considérer que les réviseurs de BB ne connaissaient suffisamment ni l'adjectif, ni le verbe, et n'arrivaient pas non plus à trouver un équivalent roumain adéquat. Il est vrai que le nom πρόσωπον avait des sens tels que “visage, figure, face, masque, personne”, et que le vb. λαμβάνω avait les sens de “saisir, attraper, prendre, contenir, recevoir”. L'adj. gr. προσωπολήπτης et le verbe correspondant, προσωποληπτέω, tous les deux propres au texte biblique, devaient, tout de même, être pris en tant que tels dans le processus de la traduction, avec les sens respectifs de “partial, subjectif” et “être partial, subjectif”, et non analysés. Il est évident que les réviseurs de BB n'ont pas consulté les versions du XVI^e, et qu'ils ont considéré NTB comme un texte à corriger, en rejetant les suggestions qui s'y trouvaient ou en considérant que, parfois, ils peuvent changer la forme (*fățănicie* au lieu de *fățărie*) sans conséquences, pratique qu'on remarque souvent si l'on compare les deux textes.

L'effort des réviseurs de BB de suivre fidèlement le texte grec apparaît aussi dans *Gal.*, 2, 6, où NTB traduit *Deus personam hominis non accipit* par « Dumnezău *fățăriia* omului nu priimeaște »¹¹, tandis que le gr. πρόσωπον ὁ θεὸς ἀνθρώπου οὐ λαμβάνει est rendu dans BB par « *față* omului Dumnezău nu priimeaște ». Cette fois-ci, le composé n'apparaît plus dans le texte grec, les éléments sont séparés et distanciés, le type de traduction pratiquée jusqu'alors par les réviseurs de BB étant compatible avec cette situation.

¹¹ De même, chez Coresi on a « că Domnul nu gîndeаște de *văzătura* oamenilor » (cp). Dans la Bible 2001, « Dumnezeu nu caută *la față* omului ».

Il arrive presque la même chose dans *J*, 7, 24, où, à côté de « Nu giudecareți *în fătărie* » (NTB), qui rend *nolite iudicare secundum faciem*, BB présente « Nu judecați *în fătărie* », qui traduit le gr. μή κρίνετε κατ' ὅψιν¹². Ici également, le texte grec change le terme (comme, d'ailleurs, celui du latin aussi), en utilisant ὅψις “aspect, apparition”.

Enfin, dans *Iac.*, 2, 9, où CB, CV et CP traduisent « iară se spre fătă căutați », « iară se *în fătărie căutați* », « e să căutaret spre fătărie », en rendant **аите ли на лица зритे**, et NTB traduit par « Iară să veți căuta *în fătărie* », qui rend *si autem personas accipitis*; en essayant de rendre le même verbe, εἰ δὲ προσωπολημπτεῖτε, BB va traduire par « Iară de faceți *fătărie* »¹³.

En plus de la continue adaptation du texte BB au texte grec, qui conduit souvent à forcer le sens¹⁴ des termes utilisés, à cause des incompatibilités entre la langue-modèle et le roumain, on remarque que les réviseurs de BB connaissaient le terme *fătărie* et pouvaient accepter son utilisation (pour l'analyse par segmentation et la traduction conséquente voir aussi *infra* 3.3., la note).

2.1.3. À côté des cas précédents, celui de *Iac.*, 2, 1 ouvre de nouvelles possibilités d'analyse. Après que les textes du siècle précédent eurent traduit « Frații miei, nu *întru fătă căutîndu* se aveți credința Domnului nostru » (CB), « [F]rații miei, nu *în fătărie prăvindu* » (CV), « Frații miei, nu *în fătărie căutați* » (CP), pour rendre **братиe нoа нe въ лица зреиe**, NTB va traduire le lat. *nolite in personarum acceptione* par « Frații miei, să *n-aveți cu fătănicie credința Domnului nostru* ». À la différence de celui-ci, de la même manière que dans les cas antérieurs, BB révise le segment de NTB et considère que le gr. μή ἐν προσωπολημψίαις sera rendu au mieux par « Frații miei, nu *întru fătării aveți credința Domnului nostru* »¹⁵.

Dans un autre fragment, où il est question des jugements subjectifs des prêtres, BB traduit le gr. ἀλλὰ ἐλαμβάνετε πρὸσωπα ἐν νῷμῷ par « Si eu am dat

¹² Dans la Bible 2001 on a « Nu judecați după *înfătișare* ».

¹³ Les traductions antérieures à BB sont confirmées aussi par la Bible 2001 : « dar dacă cu părtinire cătați la fața omului ».

¹⁴ Il est plutôt improbable que ces termes aient pu finir par acquérir ces sens et ces usages s'ils avaient été utilisés par le locuteur sans être sous la forte influence d'un texte étranger. Le fait que NTB – texte orienté vers le lecteur et ayant comme principal enjeu une large compréhensibilité du texte – cherche à utiliser les termes sans forcer le système et les habitudes du locuteur en est, à notre avis, la meilleure preuve. D'ailleurs, la dominante de BB est de suivre à tout prix le texte grec, alors que celle de NTB est de mettre le contenu à la portée du lecteur (public).

¹⁵ La Bible 2001 présente « Frații mei, nu *întru părtinire să vă aveți voi credința în Domnul nostru* ».

pre voi defăimați și lepădați la toate limbile, pentru care voi n-ați păzit căile meale ce *fățăriiați* în leage » (BB, *Malach.*, 2, 9)¹⁶, en utilisant le verbe.

On remarque pour le moment que, à côté des cas où, au lieu du nom *fățărie* de NTB, le texte valaque a présenté le nom *fățănicie*, lorsqu'il fallait traduire “objectivité, impartialité / partialité” – concepts exprimés au XVI^e siècle, tout comme dans NTB, aussi par des locutions ayant comme noyau le nom *făță* – on a des situations où BB utilise *făță* et *fățărie*, mais également des cas où NTB utilise *fățănicie*. À notre avis, ces aspects sont significatifs en ce qui concerne les possibilités dont étaient investis les termes plus récents, comme ceux dont on parle ici. On pourrait donc considérer que les traducteurs et les réviseurs croyaient que *fățănicie* était capable de porter la valeur avec laquelle on utilisait *fățărie*. Si les choses en sont là, cela signifie que, à l'époque, il y avait un dilemme en ce qui concerne les sens de ces termes, dont les valences s'accumulaient ; par conséquent, une concurrence s'installait entre deux termes de la même famille, qui n'auraient pas dû entretenir de tels rapports¹⁷. Autrement dit, les locuteurs ne confondaient pas les termes à positions stables, mais les mots dont les positions dans le système étaient en mouvement et qui pouvaient donner l'impression qu'ils portent les mêmes valeurs.

3. À partir du sens de “visage, aspect”, les termes observés ci-dessus avaient à rendre, métaphoriquement, le sens de “(im)partialité”¹⁸. En grec, latin et slavon, ils correspondaient à des termes tels que προσωπολήμπτης, προσωποληπτέω, *persona*, et ersona, ersona. Si on a en vue le sens d'origine et, ensuite, le sens final, on observe qu'il y a entre eux une distance qu'il est plus difficile d'apercevoir, à cause du sens final, mais dont l'état de latence rend aussi plus difficile l'explication du sens initial par le sens final. En d'autres termes, entre “aspect” et “impartialité” il faut qu'il y ait une liaison, même si elle n'est pas de l'ordre de l'évidence.

¹⁶ Dans la Bible 2001 : « nu ați păzit căile Mele, ci-n cumpănirea legii ați cătat la fața omului ».

¹⁷ Ce cas est typique pour illustrer la divergence entre les évolutions par voie naturelle, quand un terme est dans l'usage commun du locuteur et suit la trajectoire offerte par les possibilités données par l'étymologie du terme en combinaison avec les propensions du système et les habitudes des locuteurs, d'une part, et, d'autre part, les actions des traducteurs, coincés entre les sollicitations du texte, le modèle représenté par la langue-source et les possibilités de la langue-cible.

¹⁸ On rencontre aussi des situations de ce genre dans d'autres types de textes, dont les sources restent obscures : « egumenul să fie preut și să grijască de toți ca un părinte de feciorii săi, și fără *fățărie* să socotească, să împărță tuturor într-un chip » (DRB 131, 1-3) ; « Așa iaste și lucrul postului, că cela ce-l va ținea postul cumu se cade și fără *fățărie*, mare folos va avea » (CC1, 49, 21-22).

3.1. Dans tous les exemples antérieurs il s'agit de situations où apparaît une expression biblique dont l'élément central porte sur “face, visage, aspect”. À partir d'un terme qui exprime l'aspect de quelqu'un (physionomie, habits etc.) et qui comporte des implications sur l'état de santé (physique, mentale, psychique), position sociale etc., peut naître une métaphore nouvelle. Vu qu'une personne douée d'un aspect qui correspond à des exigences d'ordre biologique et social, peut bénéficier – plus facilement et grâce seulement à ces données bio-sociales – de traitements privilégiés, le conseil de ne pas juger selon l'apparence arrive à signifier “ne pas favoriser” (quelqu'un qu'on juge pour ses faits et conformément à des lois spécifiques, selon des éléments extérieurs par rapport à ces faits et à ces lois). Les formes d'expression en question arrivent ainsi à équivaloir à une impulsion de dépassement (par leur élucidation) des éléments qui n'appartiennent pas à la ‘cause’, une impulsion vers l'impartialité.

Mais, d'autre part, si l'aspect a une telle force qu'il peut déterminer des jugements qui n'y sont pas liés, l'individu peut être tenté de se procurer un aspect qui ne lui est pas propre (ce qui peut contribuer non seulement à ce que le ‘juge’ soit trompé, mais peut aussi entraîner celui-ci à se laisser tromper, avec, d'ailleurs, une excuse plausible, à savoir qu'il s'est trompé à cause du décalage entre l'apparence et l'essence). Cet acte est une “dissimulation”, qui conduit (car c'est son premier but) à la “tromperie”¹⁹.

3.1.1. Provenant de la même origine, suivant la même voie, jusqu'à un certain point, un nouveau sens surgit qu'on peut exprimer au moyen du même terme. À cause de cela, des situations apparaissent où – sans avoir le texte-source – bien qu'il soit possible d'avoir en vue leur appartenance au sens de “partialité”, il est assez difficile d'exclure le sens de “dissimulation”: «că mă ducu eu acolo unde *făterie* nu este» (cs, 260, 15-16).

3.1.2. Le vrai caractère de cette impasse devient évident au moment où l'on regarde les syntagmes: «dragoste fără de fătărie» (BB, 2Cor., 6, 6), «în dragoste nefătarnică» (NTB), «în dragoste curată» (CP); «în iubire nefătarnică» (Bible 2001). Il est difficile de savoir ce qu'on entendait à l'époque (ou ce qu'on entend à présent) à la réception de ces segments. Mais si nous envisageons les traducteurs et les réviseurs, nous pouvons nous considérer avisés sur ce qu'ils auraient dû comprendre, face au texte grec ou latin: ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτῳ, *in caritate non facta*, tous les deux en indiquant qu'il s'agit de “dissimulation”²⁰.

¹⁹ Voir Arvinte 2001 ; Gafton 2007a.

²⁰ Voir aussi «Iară săvîrșitul poruncii iaste dragostea den curată inimă și știință bună și credință fără fătărie» (BB, 1Tim., 1, 5), pour καὶ πίστεως ἀνυποκρίτου, et «știință

3.1.3. Le risque de confusion apparaît aussi dans les deux situations suivantes :

« Deci, lepădind toată răutatea și tot vicleșugul și *fățărniciile* și zavistiile și toate muzaviriile » (BB, 1P, 2, 1), « Derept aceaia, părăsind toată răutatea și toată înșălăciunea și *fățăriile* și zavistiile și toate clevetele » (NTB), où les fragments soulignés traduisent ὑποκρίσεις et *simulationes*²¹;

« Sufletele voastre curățîndu-le cu ascultarea adevărului pren Duh, întru iubire frățască *fără fățărie*, den curată inimă » (BB, 1P, I, 22), « Inimile voastre curățînd întru ascultarea adevărului prin Duh, în dragostea frățească, *nefățarnică*, din inimă curată » (NTB) ἀνυπὸκριτον, *simplici*²².

Quelques observations s'imposent sur ces deux cas. Premièrement, la relation avec le sens premier se maintient et elle est chaque fois visible. À la différence du cas “impartialité” / “partialité”, pour “dissimulation, tromperie”, la distance par rapport au sens fondamental est plus réduite, et le locuteur peut encore la récupérer. Deuxièmement, les deux contextes ci-dessus – identiques du point de vue sémantique –, montrent que les termes s'inversent (pour les textes du siècle précédent, on remarque que le premier cas utilise le même terme, tandis que le deuxième inclut les deux termes). Donc, *fățărie* et *fățănicie* apparaissent aussi bien dans BB que dans NTB (quoique la source NTB présente un changement de terme, cela ne change pas la situation qui nous intéresse), ce qui signifie que les préférences n'avaient pas une force absolue ou qu'il n'y avait pas de contraintes d'ordre sémantique. On en déduit que les deux termes étaient acceptables pour les auteurs des textes respectifs et que, comme dans le cas “impartialité” / “partialité”, ils pouvaient exprimer le même sens²³.

3.2. Au-delà des exemples où les termes en question conservaient des traces de leur parcours sémantique ou des cas où les contextes, aussi bien que leurs valeurs potentielles, pouvaient les amener vers des zones d'interférence sémantique, il y a aussi des situations où ils expriment, sans équivoque, le sens de “dissimulation, tromperie”.

bună și credința *nefățarnică* » (NTB) pour *et fide non ficta*. Chez Coresi on a *nefațarnică* et chez Anania, « credința *nefățarnică* ».

²¹ Dans les textes du XVI^e siècle, déjà, la situation n'est pas différente : « Părăsiți, amu, toate realele și toată gîmbosea și *fățăriă* și rîvnea și toate clevetele » (CB), « Părrăsiți, amu, totu rreul și totu hiclenșigul și *fățăriia* și zavistul și toate clevetele » (CV), « părăsiți, amu, tot răul și toate hicleșugurile și *fățăriile* și urâciunile și toate clevetele » (CP), où le terme analysé a pour correspondant le sl. *лип'якъріе*.

²² Dans les textes du XVI^e siècle : « frăție dragă *nefățărătă* dintru curata inimă » (CB), « iuboste *nefățarrnic[ă]* » (CV), « *nefățarnici* » (CP) qui traduisent le sl. *нєлицемъро*.

²³ Sur la relation entre NTB et BB, voir Gafton 2002.

3.2.1. C'est le cas dans *Gal.*, 2, 13, où NTB présente la traduction suivante : « *Și să arăta a fi cu ei împreună și ceialalți jidovi, aşa cît și Varnava să trăgea cu fățărniciia lor* ». Le correspondant latin est : *Et simulationi eius consenserunt ceteri Iudei, ita ut Barnabas duceretur ab eis in illam simulationem*, ce qui correspond au gr. καὶ συνυπεκρίθησαν αὐτῷ καὶ οἱ λοιποὶ Ἰουδαῖοι, ὥστε καὶ Βαρνάβας συναπήχθη οἱ αὐτῶν τῇ ὑποκρίσει, traduit dans BB par « *Și împreună fățărniciără cu el și ceialalți jidovi, cît și Varnava împreună să luo cu a lor fățărnicie* »²⁴. Au-delà de la tentative des érudits transylvains – dans la première partie du verset – de traduire à la portée du lecteur²⁵, en utilisant des termes différents pour le même terme du texte latin, dans ce cas, “la feinte, la dissimulation” sont transmises par les deux textes. Il faut aussi observer que tous les deux le font par l’intermédiaire du même mot, *fățărnicie*.

3.2.2. Dans les situations suivantes, on enregistre toujours un haut degré de stabilité sémantique pour “dissimulation” :

« *Și acesta, viind la Ierusalim și chip de pace fățărnicind* » (BB, *2Macc.*, 5, 25), qui traduit Οὗτος δὲ παραγενόμενος εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὸν εἰρηνικὸν ὑποκριθεὶς²⁶ ;

« *să fățărească, ca cum are mîncă ceale ce de împăratul sănătății, den cărnurile cealea ale jîrtvei* » (BB, *2Macc.*, 6, 21), qui traduit ὑποκριθῆναι δὲ ὡς ἐσωίοντα ;

« *Noi, dară, den ceale frite cărnuri vom pune, și tu, fățărind că guști den ceale de porc, te mîntuiaște* » (BB, *Iosip*, 1145a, 42-44) ;

« *Pentru că nu iaste vreadnic vîrstei noastre a fățărnici* » (BB, *2Macc.*, 6, 24), qui traduit οὐ γὰρ τῆς ἡμετέρας ἡλικίας ἀξιὸν ἔστιν ὑποκριθῆναι²⁷ ;

²⁴ « *Și împreună cu el s-au fățărnicit și ceilalți iudei, încât până și Barnaba a fost atras în fățărnicia lor* » (Anania), avec une note pour le verbe mis en évidence : « ils se sont engagés dans le double jeu de Pierre ».

²⁵ D'ailleurs, dans NTB on essaie constamment de trouver des solutions, en raison de l'intérêt que l'on porte à la compréhension du texte par le lecteur. C'est pourquoi, à la différence de « *Și păzind, au trimis prilăstitori, fățărnicind pre sine a fi direpți, ca să-l prință pre el în cuvînt, ca să-l dea pre el împăratiei și puterii diregătoriului* » (BB, *Lc.*, 20, 20), d'après Καὶ παρατηρήσαντες ἀπέστειλαν ἐνκαθέτους, ὑποκρινομένους ἐαυτοὺς δικαίους εἶναι, on trouve dans NTB « *Derept aceaia luînd aminte pre El, trimisără leșuitori, carii să făcea pre sine a fi derepți* », en essayant ainsi de traduire *Et observantes miserunt insidiatores, qui se iustos simularent*.

²⁶ Dans la Bible 2001 : « *s-a prefăcut a fi pașnic* ».

²⁷ Dans la Bible 2001, le traducteur fait le choix (tout comme, d'ailleurs, dans le verset suivant) d'un autre genre de traduction, qui ne laisse pas voir, toutefois, le sens à exprimer : « *Nu se cuvine ca la vîrsta noastră să ne jucăm de-a v-ați ascunselea* ». Au-delà de tout commentaire, il convient d'observer que, à notre avis, l'option du traducteur découle aussi du fait que, dans ces segments, le discours acquiert des accents qui mettent en opposition l'attitude de haute moralité d'Eléazar et le conseil puéril des organisateurs du festin, ce que, à ce qu'on voit, le traducteur a voulu souligner.

« Și ei, pentru a mea *fățănicie* și pentru cea puțină și scurtă viață, să vor rătăci pren mine, și urâciune și pîngăriciune bătrîneațelor voiu pune » (BB, 2Macc., 6, 25), qui traduit ca și autòl διὰ τὴν ἐμήν ὑπὸκρισιν;

« Cel ce cearcă leagea sătura-să-va de dînsa, și cel ce *fățăreaște* scîrbi-să-va întrui » (BB, Eccl., 32, 15), qui traduit Ο ζητῶν νόμον ἐμπλησθήσεται αὐτοῦ, καὶ ὁ ὑποκρινόμενος σκανδαλισθήσεται ἐν αὐτῷ, où “feindre” devient “agir insidieusement, traîtreusement”.

L’essence de l’idée est reprise dans Eccl., 33, 2: « Bărbatul înțelept nu va urî leagea, iară cel ce *fățăreaște* într-însa iaste ca corabiia în furtună » (BB), qui traduit Ἀνήρ σωφός οὐ μισήσει νόμον· ὁ δὲ ὑποκρινόμενος ἐν αὐτῷ, ὡς ἐν καταιγίδι πλοῖον. Chez Anania on a « cel ce se joacă cu ea », l’auteur rédigeant une note (bien sûr, puisqu’il tient ainsi à s’exprimer) par laquelle il renvoie à l’homme hypocrite. À notre avis, le sens à rendre était celui de “déformer, dénaturer” (par dissimulation)²⁸.

« Așa și voi, den afară vă arătați oamenilor direpți, iară denlăuntru plini sănteți de *fățăria neleguiirii* » (BB, Mt., 23, 28), qui traduit ἔσωδεν δὲ ἐστε μεστοὶ ὑποκρίσεως καὶ ἀνομίας, à côté de « Așia și voi, din afară vă arătați oamenilor derepți, den lăuntru, plini sănteți de *fățarie* și de strîmbătate » (NTB), qui traduit *pleni estis hypocrisi, et iniquitate*.

3.2.3. Par l’intermédiaire des mêmes termes, le concept apparaît comme plus clairement défini dans sa zone abstraite, les contextes suivants arrivant à porter le noyau de sens des termes; c’est par de pareils emplois que les valences des termes se figent et que l’équivalence se produit entre ce qu’ils doivent exprimer et ce qu’ils réussissent à exprimer :

« Vai de voi, cărtulari și farisei *fățarnici*, că încungiurați marea și uscatul să faceți den păgîn jidov și cînd va fi făcut, faceți pre el fiul Gheenuei » (NTB, Mt., 23, 15), « Vai de voi, cărturari și farisei *fățarnici*! » (BB), où les éléments mis en évidence ont pour correspondants, respectivement, le lat. *hypocritae* et le gr. ὑποκριταί²⁹.

« Iară El, știind *fățăria* lor, zise lor: « Ce Mă ispițiți? » » (NTB, Mc., 12, 15), « Iară el, știind *fățăria* lor, zise lor » (BB), d’après, respectivement, *Qui sciens versutiam illorum, ait illis et ὁ δὲ εἰδὼς αὐτῶν τὴν ὑπὸκρισιν εἶπεν αὐτοῖς*.

« Întîiu vă păziți de aluatul fariseilor, care iaste *fățăria* » (NTB, Lc., 12, 1), « Întîiu, luati-vă aminte pre voi de aluatul fariseilor, care iaste *fățarie* » (BB), selon *Attendite a fermento Pharisaeorum, quod est hypocrisis et προσέχετε ἐαυτοῖς ἀπὸ τῆς ζύμης, ἥτις ἐστὶν ὑπὸκρισις*.

« Întru *fățăria* grăitorilor minciuni aprinși fiind în știința lor » (NTB, 1Tim., 4, 2), « Întru *fățănicia* celor mincinoși la cuvînte, arși fiind cu a lor știință » (BB), qui traduisent *in hypocrisi* et ἐν ὑποκρίσει.

²⁸ Cf. également: « Ști Domnedzeu înrima ta și înțeleage toate cugetele tale și veade toate *fățările* tale și plecatul tău ainte încă de cuvîntul tău » (cs 298, 15-16).

²⁹ Ce terme, qu’on associe aux pharisiens, pour lequel voir aussi Mt., 23, 13-15, apparaît souvent dans l’*Evangile selon Matthieu*.

3.3. Dans les situations présentées ci-dessus, les termes de BB qui font l'objet de notre intérêt rendent les formes grecques ὑποκρίνω et ὑποκρίσις, qui signifient respectivement “différencier ou séparer, répondre, expliquer, interpréter, jouer un rôle, contrefaire, changer, dissimuler”, ensuite “regarder la face, l'aspect, regarder subjectivement”, et “réponse, pantomime, apparence, dissimulation”³⁰.

La traduction d'un fragment plus problématique, qui a induit en erreur les réviseurs valaques, est significative pour les risques de confusion lors de la traduction, pour le désir de suivre le texte grec à tout prix et pour les erreurs auxquelles conduit l'existence des sens plausibles.

À cause du caractère sacrosaint du mot, l'une des plus terribles fautes, probablement, c'est la prononciation d'un serment. Après qu'on énonce l'interdiction de nommer en vain le nom de Dieu (*Ex.*, 20, 7), le problème du caractère sacrosaint du mot est traité dans la plupart des livres bibliques. Tandis que dans le *Lévitique* et dans *Nombres* on accepte toujours le serment (surtout dans *Num.*, 30, ensuite *Dt.* 23, 22), par la parole de Jésus, dans le *Nouveau Testament* (*Mt.*, 5, 33-37), celui-ci est totalement interdit (cf. Gafton 2005).

Dans le cadre de son discours complexe, Jacques reprend cette interdiction, mais en même temps il offre une solution, dans l'esprit des conseils qu'il donne, et dans celui, général, de l'Epître : « Iară mainte de toate, frații miei, nu giurareți nece pre cer, nece pre pămînt, nece cu alt giurămîntu, iară cuvîntul vostru fie așia : < ei, ce nu e nu-i >³¹, ca să nu cădeți în giudecată » (NTB, *Iac.*, 5, 12) ; « Și mai nainte de toate, frații miei, nu vă jurați nice pre ceriu, nice pre pămînt, nice pre alt orice jurămînt. Ce fie voao : < Așa ! >, așa și < Nu ! >, nu, ca nu în fățănicie să cădeți ! » (BB), en grec ἢτω δὲ ὑμῶν τὸν ναὶ ναὶ, καὶ τὸν οὐ, ἵνα μή ὑπὸ κρίσιν πέσητε, et en latin *Sit autem sermo vester. Est, est: Non, non: ut non sub iudicio decidatis*³². La traduction de 2001 parvient à exprimer

³⁰ Les gr. κρίσις et κρίνω se réfèrent à une “distinction, dispute entre, choix, séparation”, d'où “contestation judiciaire”, et puis “procès, jugement, sentence, condamnation”. Le préfixoïde ὑπὸ-, préposition et adverbe, signifie “sous, dessous”, et peut porter aussi des sens de la catégorie : “insidieusement, cache, apparence, approximation, inexactitude” (d'où le péril de l'inconnu qui peut attaquer à tout moment).

³¹ On croit que la segmentation indique une omission des éditeurs de NTB, car il aurait fallu qu'il y ait : « [...] cuvîntul vostru fie : < Așa ! >, ei, ce nu e, nu-i », où *ei* est une forme de l'affirmation, reprise du slavon (voir aussi la réponse de Saphire, dans CB, FA, 5, 8).

³² Les textes du XVI^e siècle présentent « frații miei, nu jurareți-vă, nice cu ceriul, nice cu pămîntul, nice cu altul cu carevare jurămîntu. Ce fie voao : ce iaste, iaste și ce nu e, nu e, *dereptu se nu intru fățărie cădeți* » (CB) ; « frații miei, nu vă giurareți, nece cu ceriul, nece cu [pă]mîntul, nece cu altul oarecarele giurămîntu. Ce fie, amu, voao : cia ce iaste, ee și ceaia ce nu e, nu, *se nu în fățărie cădeți* » (cv) ; « frații miei, nu vă

avec exactitude l'idée de la parfaite concordance entre la parole et l'action, de la concrétisation fidèle de la parole : « *Dar înainte de toate, frații mei, să nu vă jurați, nici pe cer, nici pe pămînt, nici cu orice alt jurămînt ; ci Da-ul vostru să fie da și Nu-ul vostru să fie nu, ca să nu cădeți sub judecată* » (Bible 2001)³³.

Dans le contexte de cette formulation catégorique, on pourrait croire que les deux traductions sont également acceptables (celui qui fait un faux serment, ou auquel il arrive de ne pas pouvoir tenir sa parole, peut être jugé, tout comme, à la suite du faux serment ou de la promesse non-respectée, il peut être considéré comme hypocrite), bien que les limites soient devenues trop larges. Si l'on regarde la version grecque, on observe cependant qu'il ne s'agit pas de ποκρίσις “dissimulation”, mais de ὑπὸ- “sous, dessous” et de κρίσις “procès, jugement”.

Le sens des termes antérieurs a pour point de départ l'aspect, étant donné qu'il existe une tendance à considérer qu'entre l'apparence et l'essence il y a une relation presque dépourvue d'articulation, donc de congruence. D'où il résulte la tendance de juger selon l'aspect. Quand même, non seulement l'aspect a un caractère labile, mais, vue la tentation mentionnée, on est tenté aussi d'utiliser frauduleusement ce type de signal. Par conséquent, il se crée une relation entre “aspect” et “contrefaçon”. Les textes bibliques emploient ces termes avec les sens qu'ils avaient en grec, antérieurement à la traduction de la Bible. D'ailleurs, même les options des traducteurs sont déterminées par la préexistence des sens, des nuances et des usages de ces termes³⁴.

4. Les situations antérieures concernent l'utilisation, dans les anciennes traductions roumaines, des vb. *a fățărinci*, *a fățări* et du nom *fățănicie*, *fățărie* – pratiquement, toutes les possibilités formelles existantes. Les sens avec lesquels ces termes apparaissent sont, essentiellement, “être partial”, “feindre, simuler”, et “partialité”, “dissimulation”, qui, tous, ont pour point de départ un sens concret qui a créé une image, raffinée progressivement par abstraction et associations d'idées. Les séquences citées nous montrent que, pratiquement, les paires mentionnées étaient dans des relations de synonymie –

jurareți nece pre ceriu, nece pre pămînt, nece cu alt fie ce blăstem. Fie voao : ce iaste, iaste, e ce nu e, nu, *de nu în fățărie să cădeți* » (cp). Bien que l'unité du segment final semble remarquable, elle découle de ce qui apparaît dans le texte slavon : **ΔΑ ΗΕ ΒЪЛНЦЕМЕРІЕ ВЪПЛАДЕТЕ**.

³³ Une discussion spéciale dans Gafton 2011.

³⁴ Il y a de nombreuses situations où le texte biblique, et surtout le *Nouveau Testament*, a essayé de conférer de nouveaux sens aux termes ou d'employer des termes à caractère neutre, libres de marques ou de connotations pré-chrétiennes. Bien sûr, cela – la constitution d'une langue biblique – n'a pas pu être entièrement réalisé.

pour les deux catégories de sens. De même, tous ces mots circulaient dans les textes indiqués. Même dans le cas où l'on peut constater des préférences pour un certain terme, on peut affirmer que celles-ci ne sont déterminées ni par les valeurs sémantiques de celui-ci, ni par un usage préféré, qui résulte des contraintes d'ordre linguistique.

Cette situation nous apprend aussi que, dans le cas où le texte résulte de la révision d'une version antérieure, mais avec une rigoureuse observation et un contrôle détaillé, exercés par l'intermédiaire d'une version unique, au-delà des risques inhérents, pourrait apparaître également l'avantage que, en bénéficiant d'une traduction de qualité et en suivant l'original à l'aide d'un texte bien compris, qui permet des interprétations et des orientations correctes du texte, le hasard fait que les équivalents dans la langue-cible soient adéquats aux formes à traduire, ou qu'ils possèdent des valences libres et compatibles avec les nécessités de la traduction à ce moment-là. Dans de pareils cas, le terme utilisé a des chances d'évoluer dans la direction que la traduction impose, ce qui peut être au profit de la langue.

Si la situation ne correspond pas à ce cas de figure, et le terme n'est pas le plus adéquat (à cause de ses valences naturelles, aussi bien que des contraintes imposées par l'univers lexical de la langue-cible), sa sphère sémantique peut être forcée par divers traits de contenu, ou acquérir des nuances par attraction, qui ne sont pas propres à ses valeurs (ou compatibles avec celles-ci), et qui changent sa trajectoire sémantique (voir Gafton 2012a).

La situation suivante est significative pour la manière dont le traducteur doit se frayer un chemin à travers le réseau des sens et des mots de la langue, à cause des divers conditionnements. Dans *Iac.*, 3, 17, les textes du XVI^e siècle présentent « E a susului preamîndrie ainte, amu, curată iaste, e după aceaia cu pace blîndă, bună, supunetoare, împlută de bună mesereare și de faptul bunelor, nepărut și *nefățărītă* » (CB), « fără păreare și *nefățarrnică* » (CV), « negînditoriu și *nefățarnic* » (CP), les termes soulignés ayant pour correspondant **нечестивна и нелицемерна**. Au siècle suivant, on rend la séquence par, respectivement, « fără osîndire și *fără fățarie* » (NTB) pour *non iudicans, sine simulatione* et « neîndoitoă cu gîndul și *nefățarnică* » (BB) pour *ἀδιάκριτος, ἀνυπόκριτος*. Ces solutions correspondent et sont acceptables, conformes aux sollicitations du texte à traduire, qui exigeait respectivement les sens de “qui ne fait pas de distinctions, de différenciations, qui ne sépare pas”, donc “impartial”, et “sincère, qui n'est pas hypocrite”.

De manière juste, la Bible 2001, traduit ici par « nepărtinitoare, *nefățarnică* ». Après avoir utilisé ces termes dans la même position, le traducteur se voit mis dans la situation de les placer l'un après l'autre, afin de rendre

deux sens. Mais, le hasard fait que *fătarnic* a acquis – par son utilisation dans des traductions – les deux sens.

D'une part, donc, deux termes de la même famille lexicale peuvent entrer en concurrence, puisqu'ils ont la capacité de véhiculer le même sens ; d'autre part, chacun d'eux lutte non seulement pour gagner une position plus certaine et plus stable dans le cadre du système, mais aussi pour éliminer l'autre. Au bout du compte, la répartition des termes ne respecte pas une certaine règle de distribution, ne poursuit pas des buts et n'a pas en vue des valeurs. La simple possibilité, que le système offre et que l'usage concrétise, devient, au moment où l'on tente de dresser une norme, un problème que les traducteurs s'efforcent de résoudre. C'est un cas où la norme en formation hésite, au niveau de l'individu, entre la tendance naturelle à utiliser toutes les ressources existantes, et la tendance culturelle à ordonner le système conformément à des principes, y compris celui de l'efficacité. La lutte des termes pour survivre se déroule dans la conscience des traducteurs et des récepteurs, qui font des spéculations à propos des possibilités d'expression des termes et des capacités de ceux-ci à offrir des avantages au système. Il y a pourtant des cas où l'élargissement des possibilités entraîne des pertes d'identité et des conflits avec d'autres termes. Dans le cas où les deux termes se trouvent dans une telle position, les chances les plus grandes de résister appartiennent à celui d'entre eux qui est favorisé par des facteurs formels (la capacité de s'intégrer dans des séries formelles et de fonctionner comme tel), mais aussi de contenu (la capacité de renoncer à certains traits de contenu), et aussi par divers facteurs contextuels (cf. Gafton 2010a ; 2010b).

5. Bibliographie

5.1. *Sigles des livres bibliques cités*

| | |
|---|--|
| <i>Ex.</i> = L'Exode | <i>J</i> = L'Évangile selon saint Jean |
| <i>Num.</i> = Les Nombres | <i>Ap.</i> = Les Actes des Apôtres |
| <i>Dt.</i> = Le Deutéronome | <i>Rom.</i> = L'Épître aux Romains |
| <i>1Rois</i> = Premier Livre des Rois | <i>2Cor.</i> = Deuxième Épître aux Corinthiens |
| <i>2Macc.</i> = Deuxième Livre des Maccabées | <i>Gal.</i> = L'Épître aux Galates |
| <i>Eccl.</i> L'Ecclésiastique | <i>Ef.</i> = L'Épître aux Éphésiens |
| <i>Malach.</i> = Malachie | <i>Col.</i> = L'Épître aux Colossiens |
| <i>Iosip</i> = Le Livre de Joseph (apocryphe) | <i>1Tim.</i> = Première épître à Timothée |
| <i>Mt.</i> = L'Évangile selon saint Matthieu | <i>Iac.</i> = Épître de saint Jacques |
| <i>Mc.</i> = L'Évangile selon saint Marc | <i>1P</i> = Première Épître de saint Pierre |
| <i>Lc.</i> = L'Évangile selon saint Luc | |

5.2. *Éditions de la Bible et des anciens textes roumains*

| |
|---|
| <i>BB</i> = <i>Biblia</i> 1688, 2001, 2002. (ed. Vasile Arvinte et Ioan Caproșu), Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2 tomes. |
| <i>Bible 2001</i> = <i>Biblia</i> [...] 2001. (ed. Bartolomeu Valeriu Anania), București, Editura Institutului Biblic. |
| <i>Biblia sacra secundum Vulgatam clementinam</i> [...] 1922. (ed. Michael Hetzenauer), Ratisbonae, S. Sedis Apost. et Rit. Congr. Typogr. |
| <i>CB</i> = <i>Codicele Bratul</i> , 2003. (ed. Alexandru Gafton), Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza. |
| <i>CC</i> = <i>Coresi, Carte cu învățătură</i> (1581), 1914. (ed. Sextil Pușcariu et Alexie Procopovici), București, Imprimeria Socec. |
| <i>CP</i> = «Lucrul Apostolesc. Apostolul tipărit de diaconul Coresi la Brașov în anul 1563», 1930, dans: (ed. Ion Bianu) <i>Texte de limbă din secolul XVI</i> , București, Tiparul Cultura Națională. |
| <i>CS</i> = <i>Codex Sturdzianus</i> 1993. (ed. Gheorghe Chivu), București, Editura Academiei. |
| <i>CV</i> = <i>Codicele Voronețean</i> , 1981. (ed. Mariana Costinescu), București, Editura Academiei. |
| <i>DRB</i> = <i>Documente românești</i> 1907. (ed. Ion Bianu), București, Institutul Carl Göbl, I ^{er} t., fasc. 1-2. |
| <i>La Bible de Jérusalem</i> (...) 1975. (ed. R. de Vaux <i>et al.</i>), Paris, Desclée de Brouwer. |
| <i>La Sainte Bible Polyglotte</i> , 1900. (ed. Fulcran Grégoire Vigouroux), Paris, Roger et Chernoviz, I ^{er} t. |
| <i>Novum Testamentum Graece et Latine</i> , 1984 (ed. Eberhard Nestle, Erwin Nestle, Kurt Aland, Barbara Aland), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft. |

- NTB = *Noul Testament*, 1998. (ed. Eva Mîrza), Alba Iulia, Editura Reîntregirea.
- Sainte Bible* 1843 (ed. Louis de Carrières), Lille, L. Lefort, I^{er} t.
- Septuaginta. Id est Vetus Testamentum Graece ixta 70 interpretes [...] 1935.* (ed. Alfred Rahlfs), Stuttgart, Privilegierte württembergische Bibelanstalt, II tomes.

5.3. Articles et ouvrages

- Arvinte, Vasile, 2001. « Normele limbii literare în Biblia de la Bucureşti (1688) », in : Arvinte, Vasile / Caproşu, Ioan (ed.), *Biblia 1688*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza, I^{er} t., I-CLXXXIV.
- Bailly, Anatole, 1996. *Dictionnaire Grec-Français*, (ed. Louis Séchan et Pierre Chantraine), Paris, Hachette.
- Chantraine, Pierre, 1983. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Densusianu, Ovid, 1901, 1938. *Histoire de la langue roumaine*, Paris, Ernest Leroux, 2 tomes.
- Ernout-Meillet = Alfred Ernout, Antoine Meillet, 1932. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Gafton, Alexandru, 2001. *Evoluţia limbii române prin traduceri biblice din secolul al XVI-lea*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza.
- Gafton, Alexandru, 2002. « Relaţia dintre Noul Testament de la Bălgard (1648) şi textul corespunzător din Biblia de la Bucureşti (1688) », in : Arvinte, Vasile / Caproşu, Ioan (ed.), *Biblia 1688*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza, t. II, p. LV-LXXXVI.
- Gafton, Alexandru, 2005. *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza.
- Gafton, Alexandru 2007a. « Palia de la Orăştie ca traducere », in : Gafton, Alexandru / Arvinte, Vasile (ed.), *Palia de la Orăştie. Studii*, Iaşi, 7-256.
- Gafton, Alexandru, 2007b. « Polivalenţa la nivel lexical. Un caz: vrom. a ținea », in : *Analele Universităţii Alexandru Ioan Cuza*, III.e Lingvistică, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza, 37-50.
- Gafton, Alexandru 2010a. « Consecinţele profunde ale contactelor lingvistice », in : Chivu, Gheorghe / Ută-Bărbulescu, Oana (ed.), *Studii de limba română. Omagiu profesorului Grigore Brâncuş*, Bucureşti, Editura Universităţii Bucureşti, 77-100.
- Gafton, Alexandru 2010b. « Prinzipiul diacronic în edificarea normei literare », in : Zafiu, Rodica, et al. (ed.), *Limba română: controverse, delimitări, noi ipoteze, actele celui de-al 9-lea colocviu al catedrei de limba română*, Bucureşti, Editura Universităţii Bucureşti, I^{er} t., 347-353.
- Gafton, Alexandru 2011. « Asupra unei traduceri din Biblia de la 1688 », in : Chivu, Gheorghe, et al. (ed.), *Filologie și bibliologie, In Honorem Vasile D. Țâra*, Timișoara, Editura Universităţii de Vest, 207-211.
- Gafton, Alexandru, 2012a. *De la traducere la norma literară*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza.

- Gafton, Alexandru, 2012b. « Sources déclarées et sources réelles. Le cas des anciennes traductions roumaines de la Bible », in : Pavel, Eugen, *et al.* (ed.), *Synergies Roumanie* 7, 257-284.
- Gafton, Alexandru, 2012c. « Termes appartenant au champ sémantique “éduquer”. Une perspective diachronique sur le processus », in : Pop, Ana-Maria (ed.), *In Magistri Honorem Vasile Frățilă, 50 de ani de carieră universitară*, Tîrgu-Mureș, Editura Ardealul, 223-245.
- Gheție, Ion, 1975. *Baza dialectală a românei literare*, București, Editura Academiei.
- Istoria limbii române literare Epoca veche (1532–1780)*, 1997, par Gheorghe Chivu, Mariana Costinescu, Constantin Frâncu, Ion Gheție, Alexandra Roman Moraru et Mirela Teodorescu, coord. Ion Gheție, București, Editura Academiei.
- Ivănescu, Gheorghe, 1980. *Istoria limbii române*, Iași, Editura Junimea.
- Munteanu Ștefan / Țâra Vasile, 1983. *Istoria limbii române literare. Privire generală*, Editura Didactică și Pedagogică, București.
- Philippide, Alexandru, 1925, 1927. *Originea Românilor*, Iași, Tipografia Viața Romînească, 2 tomes.
- Philippide, Alexandru, 1984. *Principii de istorie a limbii*, in : Ivănescu, Gheorghe / Pamfil, Carmen Gabriela (ed.), Alexandru Philippide, *Opere alese*, București, Editura Academiei.
- Pușcariu, Sextil, 1937. *Études de linguistique roumaine*, Cluj-București, Monitorul Oficial et Imprimeriile Statului.
- Scriban, August, 1939. *Dicționarul limbii românești*, Iași, Presa Bună.
- Tiktin, Heimann, 1985-1988. *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, (ed. Paul Miron), Wiesbaden, Harrassowitz (avec des étymologies revues et établies par Vasile Arvinte), 3 tomes.

